

# LE PANAFRICANISME ET L'ETRE-A-VENIR DE L'AFRIQUE

**Théophile Hilaire Ngaha**

Université de Yaoundé I

ngahatheophile@gmail.com

## Résumé

*Le panafricanisme est un mouvement fondé sur l'unité politique et économique des peuples africains. C'est un antidote contre l'idéologie impérialiste et ses ramifications en Afrique. Le système néolibéral mondial nous impose des défis à relever. La réponse à donner à ces défis en appelle à la prise de conscience, à la révolution et à l'unité. La construction d'une Afrique libre, autonome et aut centrée ne saurait se faire en l'état actuel des choses : une Afrique sans souveraineté, balkanisée et ajustée au marché mondial. L'Afrique doit bâtir son avenir et son destin historique ; cela passe par la prise de conscience révolutionnaire et panafricaine de tous les Africains. C'est à l'échelle panafricaine qu'une Afrique moderne, industrialisée et développée est possible. D'où la nécessité d'un panafricanisme révolutionnaire, d'un néo-panafricanisme. Le néo-panafricanisme se veut concret, pratique et fédérateur. C'est l'affaire de tous les Africains. Le néo-panafricanisme ne s'éloigne pas des masses auxquelles il voudrait inculquer les vertus de l'union. Il éduque, forme et instruit les masses africaines à la conscience révolutionnaire des enjeux majeurs de notre époque.*

**Mots clés :** *impérialisme, industrialisation, néo-panafricanisme, panafricanisme, révolution.*

## Abstract

*Pan-Africanism is a movement based on political and economic unity of African peoples. It is an antidote against imperialist ideology and its ramifications in Africa. The global neoliberal system imposes challenges to us. The response to these challenges calls for awareness, revolution and unity. The construction of a free, autonomous and self-centered Africa cannot be done in the current state of things: an Africa without sovereignty, balkanized and adjusted to the world market. Africa must build its future and*

*historic destiny; this requires the revolutionary and pan-African awareness of all Africans. It is on the pan-African scale that a modern, industrialized and developed Africa is possible. Hence the necessity for revolutionary Pan-Africanism, for neo-panafricanism. Neo-panafricanism aims to be concrete, practical and unifying. This is the issues of all Africans. Neo-panafricanism does not move away from the masses it would like to inculcate the virtues of union. It educates, trains and instructs the African masses in revolutionary awareness of the major issues of our time.*

**Keywords:** *imperialism, industrialization, neo-panafricanism Pan-Africanism, revolution.*

## **Introduction**

Plus d'un siècle après la naissance du panafricanisme, alors que l'Afrique subit encore les coups de fêrule de la monovision paternaliste et que la tendance à l'unilinéarisme de même acabit se consolide ; alors que les armes massives de pollution idéologique tiennent les Africains en otage existentiel ; alors que les pactes de dépendance, signés dans le dos des peuples, visent la reconquête et la recolonisation de l'Afrique ; alors que le pillage de l'Afrique et l'oppression de nos populations continuent inlassablement dans le cadre d'une mondialisation néolibérale bien orchestrée et bien installée, avec ses nombreuses contraintes, il n'est donc pas raisonnable de rester indifférent face à une telle pratique ignoble d'extermination des peuples dominés, transformée en une sorte de mécanique autogène et automobile, imposée comme un phénomène historique incontournable. D'où notre préoccupation de mettre en exergue le besoin exigible du panafricanisme dans la construction d'un autrement-être et d'un autrement devenir. Dans l'état actuel des choses, la libération du continent n'est-elle possible qu'à travers son unité ? Le panafricanisme prépare-t-il les consciences à la révolution c'est-à-dire d'abord à la connaissance du mal être, ensuite à l'identification de l'ennemi à combattre et enfin à la lutte à mener ? Comment réaliser ce programme majeur, ce symbole de notre destin historique qui

nous est précieux aujourd'hui : les Etats-Unis d'Afrique ? Le néo-panafricanisme est-il à même de transformer aujourd'hui les principes théoriques du panafricanisme en mobile d'action ?

La présente réflexion qui s'appuie sur une méthode dialectique, entend inscrire le projet de réalisation de soi dans la vision de la construction de l'unité africaine. Construire l'unité africaine relève de l'ordre de la nécessité d'être. C'est un acte de responsabilité de tous et de chacun en vue du devenir harmonieux de l'Afrique et des Africains. L'unité africaine est une détermination fondamentale pour la promotion du développement, de la solidarité et de la paix. L'heure est à la mobilisation des stratégies interrégionales, des expériences interétatiques, des recherches communes pour plus d'efficacité dans la résistance contre l'ajustement de l'Afrique au libéralisme économique et au marché mondial. K. Nkrumah (1964) nous l'a dit, « l'Afrique doit s'unir. » Il s'agit d'un impératif catégorique et non hypothétique à souscrire pour exister ou à décliner pour périr. S'unir ou mourir. Dans l'union, l'Afrique deviendra un continent fort, puissant, indépendant, autonome et autocentré.

En écrivant ces lignes, nous exprimons la volonté de rompre avec les coups de fêrule de l'unilinéarisme existentiel imposé par l'Occident qui, profitant de la faiblesse ou même de l'absence des contres-idéologies rivales, sophistiquées et enracinées, détruit les efforts d'émancipation créatrice déployés sur le continent. Alors que la tendance à l'uniformisme se manifeste, alors que les diverses rationalités prédatrices retardent le processus d'industrialisation et du devenir de l'Afrique, il devient urgent d'inaugurer une nouvelle dynamique panafricaine devant conduire à la sécrétion des ressources humaines, financières et économiques dont l'Afrique a besoin aujourd'hui pour son développement autocentré.

## 1. Le panafricanisme, un mouvement révolutionnaire de libération continentale

L'union fait la force et la puissance. Les défis existentiels sont aujourd'hui si considérables qu'aucun Etat esseulé, fût-il le plus influent, le plus opulent, le plus industrialisé ou le plus développé ne peut seul les relever. L'heure est à la mutualisation des efforts, à la fédération des énergies, à la mise en commun des expériences pour plus d'efficacité dans la recherche des solutions durables aux problèmes de notre époque. L'avenir de l'Afrique, c'est dans la conjonction des stratégies multiples. Il se nourrit d'expériences, de pratiques, d'habitudes, de conceptions diverses. Quel Etat seul pourrait-il aujourd'hui faire face à la lutte géopolitique internationale ou nous avons à faire à des luttes hégémoniques entre les grandes puissances ? Au moment où les Etats africains sont menacés de terrorisme, de velléités sécessionnistes, le panafricanisme ne devient-il pas la meilleure garantie contre l'insécurité et contre la balkanisation ? Nos conflits frontaliers, par exemple, ne pourront-ils pas être résolus dans le cadre de l'unité africaine ? Comme le martèle K. Nkrumah (1964, p.198), « le séparatisme nous prive d'une multitude que l'union nous vaudrait. » L'unité est donc la réponse que K. Nkrumah apporte à la balkanisation, à l'impérialisme, au colonialisme et au néo-colonialisme. Quelle que soit la légitime aspiration qu'un Etat peut manifester, il faut dire que seul, il est rattrapé par les limites naturelles de sa propre possibilité. Seul, il ne peut combattre efficacement ni contre les ingérences étrangères ni contre l'ajustement au marché mondial. Seul, il est nain et non viable car incapable de garantir sa souveraineté alimentaire, sa souveraineté monétaire, sa souveraineté économique, sa souveraineté militaire. Il faut reconnaître, en réalité, la fragilité des Etats pris individuellement et agir en conséquence. Agir, c'est éviter la dépense des énergies unilatérales, c'est expérimenter la nécessité de la commune mesure, c'est orienter toutes les forces du continent vers la mise

en évidence des tactiques de libération intégrale. Seule l'union des Nations africaines permet d'assurer la souveraineté totale de nos Etats. Chez K. Nkrumah (1974, p.172), l'unification des Etats africains est un impératif catégorique :

Je ne vois pas comment les Etats d'Afrique seraient en sécurité si leurs chefs, dont moi-même, n'avons pas la conviction profonde que le salut de l'Afrique est dans l'unité [...], car l'union fait la force, et, je le constate, les Etats africains doivent s'unir, ou alors se vendre aux impérialistes et aux colonialistes pour une assiette de soupe, ou encore se désintégrer individuellement.

Le néolibéralisme a légitimé du point de vue juridico-politique un ordre asymétrique : l'inégalité et la servitude. Il est temps aujourd'hui, eu égard à notre situation de dominé, de repenser l'ordre établi par le système capitaliste mondial. A cause de l'ajustement de l'Afrique au marché mondial, son économie se trouve désormais sous la tutelle paternaliste des institutions financières internationales dont la fonction est de reproduire les inégalités sur le marché mondial. Que faut-il donc faire ? Il faut agir. Il faut mener une lutte à la hauteur de la puissance du conquérant. Comment mener une telle lutte ? A cette question, C.R. Mbele (2010, p. 13) répond en ces termes : « Pour lutter contre un ordre si puissant, la lutte doit se situer à l'échelle d'une Afrique unie pour dépasser l'étroitesse de nos marchés ». Unie, l'Afrique ne sera ni marginalisée sur le terrain économique, ni victime d'un libéralisme brutal inspiré de la mondialisation. Nous devons renouer aussi bien, ajoute-il, (*Ibid.*) avec « l'idéal égalitaire du consciencisme du courant de la dialectique de la libération qu'avec l'objectif du *Plan d'Action de Lagos* d'accélérer la qualité de compétitivité de l'offre africaine au moyen de la formation intensive des cadres scientifiques et techniques ».

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, la vision que nous avons de nous-mêmes est dominée par la notion de révolution.

Qu'est-ce qu'être en révolution ? Etre en révolution, ce n'est plus être ceci ou cela. De l'être en révolution, on sait qu'il n'est plus ce qu'il était, qu'il ne sera plus ce qu'il était avant la révolution. C'est ce qui explique aujourd'hui l'analyse des souffrances que l'Afrique endure comme un destin inflexible, la nécessité de la révolution qui se prépare contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. « L'Afrique n'est pas ce qu'elle devrait être. Elle est ce qu'elle ne devrait pas être. La crise est donc évidente. Elle naît de la conscience du déchirement vécue » (J.J. Ayotta 2020, p.60). D'où l'engagement des esprits éclairés à forger une conscience révolutionnaire, panafricaine et consciente de ce qu'elle est la boussole de son destin existentiel. N'avons-nous pas assez suffisamment souffert ? Que le traitement inhumain auquel nous avons été soumis ne connaîtra pas de fin ? Que notre existence ne sera faite que de traite négrière, d'esclavagisation, de colonisation, de peine, de douleur, de servitude monétaire, d'exploitation servile, de fourniture de matières premières, des injonctions d'ajustement structurel, de consommation des restes des autres sans terme et jamais de liberté, de souveraineté, de puissance, d'épanouissement ? Le moment n'est-il pas venu d'y mettre à jamais un terme ? Nos coutumes et nos traditions ont été ruinées, nos héros déportés, nos résistants assassinés. Nos richesses ont servi non pas pour notre développement, mais pour le développement des autres. Nous avons travaillé non pas pour assurer notre bien-être, mais pour nourrir les autres. Tel est le passé de l'Afrique, un passé fait d'imbécilisation, d'infantilisation, de réification de l'essence nègre, de déportation, de désintégration de foyers et de familles, de désorganisation des systèmes économiques, politiques, sociaux, culturels nègres, d'exploitation, de servitude bref de la destruction du continent. Un passé où l'Africain se sentait en permanence menacé dans son droit sacré à être.

Nous nous rendons compte aujourd'hui de la vanité de nos efforts fournis pendant plusieurs décennies de lutte contre

l'ordre dominant si tant est que le colonisateur ne cesse d'inventer des stratégies nouvelles beaucoup plus subtiles et malignes. Voilà pourquoi il nous revient de nous préparer pour en découdre définitivement avec un tel système de sujétion et ses ramifications. Ainsi, la révolution apparaît ici comme un acte d'engagement qui mettrait un terme à ce destin mortifère qu'une race d'imposteurs voudrait imposer à l'Afrique. C'est l'acte par lequel l'Afrique proclamera son indépendance totale. Il lui confèrera la possibilité d'implémentation d'un gouvernement panafricain de rêve. Nous devons envisager un autrement-devenir dans une Afrique unie, prospère, puissance et autocentrée. Si nous renonçons à la révolution, plus rien ne sera encore possible qui réponde à l'ordre de nos aspirations panafricaines, aux besoins d'une dynamique de création de nouveaux modes d'être et de nouvelles catégories conceptuelles d'intelligibilisation du réel en tant tel et dans son ensemble.

Le panafricanisme met fin à l'Afrique des strapontins, des grooms, des béni-oui-oui, des pantins, des marionnettes politiques, culturelles et intellectuelles. Il sonne le glas des pensées réactionnaires et antirévolutionnaires. C'est ce qui explique l'attitude révolutionnaire des panafricanistes et surtout la critique acerbe qu'ils adressent aux penseurs postcolonialistes. Ces derniers substituent la ruse et l'opportunité à la dialectique de la lutte et de la résistance ; le momentané, « l'instant favorable » et l'évènementiel au « temps long et à la profondeur de l'histoire » (Nkolo Foé 2011, p.174) ; le métissage à la construction d'une personnalité historique. Il existe une certaine convergence idéologique entre leurs pensées. La trame de leurs discours ne change pas. Nous pensons ici à « l'afropolitanisme » de Mbembe et au « cosmopolitisme enraciné » d'Appiah qui « défendent « le rôle positif » de l'ajustement structurel » (C.R. Mbele 2010, p.25) ; à la « philosophie de la traversée » de Bidima et au « héideggerianisme et son dasein ethnologisé » de Bourahima Ouattara qui « encouragent l'informatisation des sociétés

africaines et le besoin d'une philosophie de la débrouille criminelle au sein du marché mondial » (*Ibid.*). En effet, « leur pensée de l'être est bien plutôt celle de la discontinuité, de la dispersion, de la fragmentation, de l'évanescence, du hachage, du ratage, de la mobilité et du flux sans signification, sans but et sans fin dans la précarité, l'incertitude et l'inachèvement » (*Idem*, p.26).

Le panafricanisme est un mouvement essentiellement révolutionnaire. Sans révolution, l'Afrique demeure non seulement sous l'empire de l'impérialisme, mais aussi d'un complexe idéologique postcolonialiste qui accompagnerait son ajustement « à la mondialisation du capitalisme néolibéral. » Le postcolonialisme en effet, est saisi, chez Nkolo Foé (2011, p.76), comme une idéologie qui théorise et assume l'impuissance de l'Afrique face au marché capitaliste. Alors que la « Raison émancipatrice » affirme que « l'être humain, individuellement et collectivement, peut et doit faire son histoire » (S. Amin 2008, p.9), le postcolonialisme oppose une forme d'« existence contingente, dispersée et dépourvue de puissance » (A. Mbembe 2020, p.67). « Bidima constate au plan individuel l'impuissance de l'homme face au marché et à l'État » (Nkolo Foé 2011, p.76) ; au plan international, J.G. Bidima (1995, p.68) soutient qu'au regard des rapports de force en place « l'Afrique ne fait pas son histoire ». Sans une révolution appropriée à l'échelle panafricaine, l'Afrique sera toujours le continent de l'émotion et non de la raison puisque, selon L.S. Senghor (1964, p.264), le nègre c'est « l'homme de la danse dont les pieds reprennent vigueur en frappant le sol dur ». Il n'est porteur ni de réflexion ni d'élan révolutionnaire, mais de « sensualité », d'« émotivité », de « sympathie » et d'« amour. » Comme le constate M. Towa (2011, p.13), la perspective d'une lutte révolutionnaire contre la domination coloniale est écartée chez L.S. Senghor. La poésie de Senghor envisage la négociation, la prédilection morale, la prière, le pardon, la réconciliation.

## 2. Panafricanisme, un moyen d'industrialisation évident de l'Afrique

Le consciencisme développé par Nkrumah, Fanon, Césaire, Cabral, Machel, Mondlane, Towa, Foé, Mbele, inscrit l'unité et l'industrialisation de l'Afrique à l'ordre du jour pour résister au système asymétrique de la mondialisation c'est-à-dire faire face à l'ordre économique néo-libéral favorable aux pays les plus développés et les plus forts. La maîtrise du travail industriel et de la technoscience qui l'accompagne facilitera par exemple la production en quantité suffisante d'intrants pour l'agriculture moderne tels que les engrais, les pesticides, les outils et les machines agricoles. Seront aussi produits des matériaux de construction en vue de la construction des logements urbains et ruraux décents pour le bien-être de la population africaine dont la croissance est rapide et en général pour satisfaire les exigences de l'économie en matière de construction. La dynamique panafricaine conduira ainsi à la sécrétion des ressources humaines, industrielles, agricoles, minérales, financières, économiques dont l'Afrique a besoin aujourd'hui pour son développement autocentré. Si la mobilisation des ressources à l'échelle continentale accélérera la formation du capital, l'auto-enfermement, à *contrario*, s'avère suicidaire. Aujourd'hui Nkrumah constate que les continents émancipés sont des continents industrialisés. Or, une Afrique morcelée en de petits Etats ne peut ni s'industrialiser ni se libérer de la domination coloniale. L'unité des Africains est donc la condition de leur industrialisation, de leur développement et de leur libération. Ce n'est que par ce biais que l'Afrique deviendra libre et planifiera son développement de façon centrale et scientifique. D'où ces propos de K. Nkrumah (1964, p.199) :

La clé d'une industrialisation notable de notre continent est une union d'Etats africains, planifiant son développement de façon centrale et scientifique, en mettant son économie en

commun. Cette planification centrale créera des unités industrielles rattachées aux ressources et mettant la production d'aliments et de matières premières en rapport avec des industries de transformation, et ces industries vitales qui permettent d'accumuler de gros capitaux.

L'industrialisation de l'Afrique doit aller de pair avec un saut qualitatif dans la création du marché commun africain (ce qui suppose une zone de libre-échange continentale africaine). Ce vaste marché commun, par la suppression des droits de douane sur les produits africains, renforcera les échanges intra-africains. Les produits sortis des industries africaines se labéliseront *made in Africa* et ainsi bénéficieront des droits de douane préférentiels. Il s'agit aussi d'une libéralisation qui vise à doper le développement du commerce régional : actuellement celui-ci n'absorbe que 15% des exportations du continent lorsqu'il atteint 68% en Europe, 61% en Asie ou 20% en Amérique Latine. La suppression des barrières tarifaires pourrait augmenter de plus de 50% les échanges intra-africains. Le marché panafricain sera alors un antidote contre les Accords de partenariat économique (APE) entre les pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) et l'union européenne. Théorisés par l'Europe en direction de l'Afrique subsaharienne, les APE visent à supprimer 75% des droits de douane sur les importations venant de l'EU et à limiter, au-delà des exigences de l'OMC, les possibilités des Etats africains de mener une politique commerciale libre et souveraine. L'Afrique unie et industrialisée est donc à l'ordre du jour pour faire face aux politiques économiques ultralibérales initiées au nom des intérêts de l'Europe. C'est elle qui peut résister face à la mondialisation. Autrement le débat sur la diversité économique et la faible performance commerciale africaine ne sera qu'une vue de l'esprit ou alors une perpétuelle figure rhétorique. De même, une monnaie commune africaine, libre de liens avec les zones de devises étrangères, favoriserait les échanges intra-africains et

permettrait de sortir du cercle vicieux de la dépendance monétaire.

### **3. Le néo-panafricanisme et l'avenir de l'Afrique**

Certes, la mise en œuvre du panafricanisme se heurte à de nombreuses difficultés telles que l'égoïsme des chefs d'Etats africains attachés chacun à son pouvoir local, l'absence de débat théorique, de culture démocratique et d'esprit critique, la démission des intellectuels et des dirigeants politiques, la montée excessive de la conscience tribale et des réflexes identitaires, la domination économique des grandes puissances occidentales, la complicité des institutions internationales peu favorables au projet d'émancipation de l'Afrique, les manœuvres de sape continentale organisées par les multinationales et la balkanisation du continent. Mais, en cette ère du néo-panafricanisme, l'unité africaine pour son implémentation exige une nouvelle dynamique d'ascendance démocratique et socialiste qui intègre un dialogue à la fois vertical et horizontal. Le panafricanisme ne saurait se réduire essentiellement à la rencontre des chefs d'Etats et de gouvernements africains lors des sommets de l'Union africaine, ce qui limiterait le dialogue à son aspect vertical. Il doit s'étendre aussi à la population africaine toute entière, d'où la nécessité d'un dialogue horizontal c'est-à-dire entre gouvernants et gouvernés d'une part et entre gouvernés d'autre part. Le néo-panafricanisme, c'est notre affaire à tous car l'histoire africaine, c'est celle de tous les pays africains et les humiliations subies sont, au cœur de tout Africain, le stimulant de révolution qui attend juste que les conditions soient appropriées pour qu'il y ait véritablement lutte en vue d'une mutation et d'un renversement des rapports existentiels. L'avenir du néo-panafricanisme dépend non seulement des chefs d'Etats ou de chaque pays pris individuellement, mais aussi et surtout du peuple africain en tant que tel et dans son ensemble. L'ère de l'institutionnalisme est

dépassée. Le néo-panafricanisme ne se réduit pas à une institution dont le siège serait implanté dans un pays africain. Comme le disait Nkrumah, nous sommes Africains non pas parce que nous sommes nés en Afrique, mais parce que l'Afrique est née en nous. D'où la nécessité de dépasser aujourd'hui « le cadre de nos tribus, de nos ethnies, pour prendre en compte l'intérêt de la communauté nationale, en harmonie avec le reste de l'Afrique » (P.P. OKAH-ATENGA 2015, p.193).

Pour que le projet des États-Unis d'Afrique ne soit pas un idéalisme, nous devons passer de l'abstrait au concret, de l'idée à l'acte, de l'idéologie à la praxis. Les pères fondateurs du panafricanisme étaient des idéologues, les néo-panafricanistes devraient transformer aujourd'hui les principes contenus dans les théories en mobiles d'action. Ils doivent éveiller les consciences, instiguer aux peuples africains de renoncer à leur foi en l'Occident car l'heure est à l'action. Le colonisateur est un malin sadique, il a changé de stratégies et a décidé de continuer l'acte de domination, de sujétion et d'exploitation entamé depuis belle lurette. Le néo-panafricanisme invite à la résistance ; il demande à chaque Africain de se préparer au combat, de penser d'abord à l'Afrique avant de penser à soi-même. Le colon devient de plus en plus rugueux dans sa nouvelle forme de domination. Nous devons en prendre conscience, le plus rapidement possible et nous battre, non en rangs dispersés mais à l'échelle panafricaine. La lutte isolée s'est avérée inopérante jusqu'ici ; seule une lutte commune permettra de résister à la prédation occidentale. Nous ne devons jamais accepter que notre cheminement existentiel signifie servitude et dépendance. Nous devons donc nous battre contre le système de réification, d'oppression et d'exploitation mis en place par l'Occident prédateur. Nous ne devons jamais arrêter de combattre et d'assaillir nos ennemis dans leurs retranchements subtils. Il s'agit d'un combat actuel avec les moyens actuels.

Les panafricanistes de la première génération, à savoir Booker Washington, Marcus Garvey, Henry Sylvester William, Du Bois

entre autres, les panafricanistes de la deuxième génération qui sont : Nkrumah, Nyerere, Boganda, Sankara, etc. s'étaient battus à leur époque, avec les moyens à leur disposition en vue de contrecarrer l'esclavage, le colonialisme et le néo-colonialisme. Ils ont été des instruments de l'histoire universelle. A nous les panafricanistes de la troisième génération c'est-à-dire des néo-panafricanistes, de mener notre combat aujourd'hui, un combat à la hauteur des enjeux géopolitiques et géostratégiques de notre temps. Comme le relève J.J. Ayotta, (2020, p.200), « il n'y a pas discontinuité mais plutôt continuité historique. Ils nous ont tendu la perche. Nous en assurons le relai. Plus de trahison, plus de démission, plutôt engagement, dévouement, témérité et ténacité ». En tout état de cause, la conscience panafricaine révolutionnaire doit être en mouvement, en marche.

Le néo-panafricanisme est une négation de l'impérialisme, mais aussi du postcolonialisme. Il « immunise », contre deux dimensions de la pensée postcoloniale. D'une part, il protège « contre l'individualisme méthodologique du postcolonialisme et d'autre part contre la conceptualisation d'une insupportable et pathétique apatridie sur la scène du monde » (Mbele 2015, p.8). Il représente une plateforme d'enseignements et de formation pour la jeunesse militante afin de prolonger et de parfaire dans la mesure du possible l'œuvre des panafricanistes de première et de seconde générations. Il indique qu'en dépit de tous les dénigrement dont ils sont victimes, les Africains sont en mesure de se hisser à la hauteur des enjeux majeurs de leur époque pour y jouer un rôle historique de combattants révolutionnaires. Il prépare la conscience contemporaine africaine à la riposte exigible. Riposte contre la servitude monétaire ; riposte contre l'ajustement de l'Afrique au marché mondial ; riposte contre les aides contraignantes ; riposte contre la manipulation idéologique des médias espions ; riposte contre les affres de l'OMC, du FMI, de la banque mondiale ; riposte contre la pensée postcoloniale ; riposte contre l'afro-dénigrement, contre l'afro-pessimisme. Face à tout ce que l'Afrique subit dans le système de la

mondialisation en marche, le néo-panafricanisme invite à un effort permanent de réponse appropriée. Le système capitaliste mondial nous impose des défis à relever certes mais cela ne voudrait pas dire que le continent représente un simple colifichet de l'histoire. La réponse à donner à ce défi majeur en appelle d'abord à un travail quotidien de déconstruction de tous les fondamentaux de l'édifice colonial et néocolonial. Après la déconstruction, l'engagement de tous les Africains à la lutte révolutionnaire. En fait, l'idéologie révolutionnaire néo-panafricaine reprecise la responsabilité de chacun en cette période d'édification de notre destin commun, savoir, la lutte contre les armes de pollution massives, les théories du chaos, les idéologies de dénigrement d'abord, et ensuite la lutte pour l'émancipation totale de l'Afrique. Avec le néo-panafricanisme, l'on peut donc réaliser combien il est périlleux, pour un continent comme l'Afrique, de se laisser conduire par les idéologies impérialistes qui font la promotion de l'individualisme, du néolibéralisme, de l'ultralibéralisme, du racisme, de l'exclusion, etc.

Le néo-panafricanisme n'est possible qu'à travers la sensibilisation accrue des masses africaines pour une prise de conscience collective en vue d'un combat commun, qui se situe à l'échelle d'une Afrique unie. Il faut donc surabonder les consciences africaines d'incessants réveils libérateurs et armer les esprits de courages et d'élan révolutionnaires. Pour que le néo-panafricanisme devienne une réalité, il faut éduquer et organiser les masses africaines. Les masses doivent d'abord saisir le panafricanisme dans son essence, son objectif et son horizon téléologique, ensuite être mobilisées pour la résistance, le combat et la défense de la cause commune. La démarche à suivre doit être pédagogique. Il faut diffuser les principes du panafricanisme révolutionnaire par le biais des médiats, des écoles, des conférences publiques, des institutions artistiques et culturelles. Il faut amener les masses africaines à se convaincre de la nécessité de la reconstruction du continent. Elles

changeront d'attitude et surtout de mentalité et adhéreront aux principes du néo-panafricanisme en vue de l'émancipation du continent africain. Le néo-panafricanisme enseigne comment s'engager à nouveau dans la bataille contemporaine pour la libération totale et le développement de l'Afrique. Il s'agit de se refaire confiance et prendre conscience de son apport inestimable dans la lutte pour le devenir continental.

Le néo-panafricanisme doit se vivre au niveau de tous les maillons de la société : communautés rurales, communautés urbaines, arrondissements, départements, régions, etc. Il rassemble sans exclusion ni rejet toutes les composantes sociales, culturelles, religieuses, intellectuelles, politiques de l'Afrique. Il exhorte les uns et les autres à traduire concrètement les principes du panafricanisme dans leurs comportements existentiels de tous les jours. Le néo-panafricanisme devient donc un art de vivre. Il œuvre à la conversion des mentalités en vue de la visée rationnelle des valeurs par lesquelles le panafricanisme cesse d'être un objet de propagande pour devenir une manière d'être, de vivre, d'exister des peuples africains. Être néo-panafricaniste, c'est adopter une attitude d'engagement sincère, qui se reflète dans notre vécu existentiel à travers les actes que nous posons chaque jour pour combattre la « dérive monolectique » existentielle occidentale. Le néo-panafricanisme ne se limite pas au discours sur le panafricanisme. Comme le pense J.J. Ayotta (2020, p.208), « tenir un discours sur le panafricanisme n'est pas vivre le panafricanisme. Le dire n'est pas le faire. Forcément. Or en matière de panafricanisme aujourd'hui, c'est le faire qui importe ».

Le panafricanisme propagandiste est autant dangereux que le néo-colonialisme. Comment peut-on proclamer, par exemple, qu'on est panafricaniste et poser dans le même temps la francophonie comme cadre idéal et fondement de notre politique et de notre culture ? Comment peut-on être panafricaniste et soutenir que le franc CFA est une « chance monétaire » pour

l'Afrique ? Comment peut-on être panafricaniste et en appeler à l'intervention militaire étrangère pour destituer un chef d'Etat démocratiquement élu ? Comment peut-on être panafricaniste et se réjouir de la démolition ou même participer de près ou de loin à la destruction d'un Etat panafricain par les forces armées de la coalition occidentale ? Comment peut-on être panafricaniste et participer aux coups d'Etats dans des pays africains voisins à défaut d'offrir son pays comme base arrière pour des manœuvres de déstabilisation aux puissances impérialistes ? Comment peut-on être panafricaniste et rejeter le projet de construction des Etats Unis d'Afrique avec un seul gouvernement continental, une seule politique étrangère, une seule armée, une seule monnaie ? On ne saurait donc être panafricaniste et ne pas contribuer concrètement à l'œuvre de construction de l'édifice panafricain. En fait, le propagandisme ne fait pas le panafricanisme. On peut exalter l'idéal du panafricanisme, on peut même en faire un culte, mais tant que les vertus du panafricanisme ne se traduisent pas dans nos actes concrets, dans notre engagement révolutionnaire, notre panafricanisme propagandiste demeure un concept creux et vacant. Comme le martèle J.J. Ayotta (*Idem* p.209), « le panafricanisme doit quitter les lèvres pour s'incarner dans les actes ». Cela suppose la mise sur pied de la conscience néo-panafricaine combattante et révolutionnaire, l'émergence d'une volonté politique sincère et accrue, l'engagement des masses populaires et des élites intellectuelles pour la cause panafricaine, le dépassement des égoïsmes nationaux, la culture de l'esprit critique, la libération de la pensée prise en otage par les sectes pernicieuses modernes et traditionnelles. Ce n'est qu'avec le panafricanisme révolutionnaire c'est-à-dire le néo-panafricanisme que nous ferons de l'idéal des États-Unis d'Afrique une réalité vivante.

## Conclusion

*Le panafricanisme et l'être-à-venir de l'Afrique* : Tel est le thème qui a mobilisé notre effort de réflexion dans le cadre de ce travail. L'enjeu était de savoir si le devenir historique de l'Afrique passe par son unité. Ce qu'il faut retenir, c'est que le panafricanisme révolutionnaire se pose comme une alternative à l'idéologie néolibérale. Il œuvre pour l'éveil des consciences démobilisées ou démotivées par plusieurs décennies de luttes anti-impérialistes. Il s'agit donc d'une nouvelle phase de lutte pour la formation de la conscience néo-panafricaine révolutionnaire tournée vers la libération, l'autonomie et le devenir de l'Afrique. Le devenir du continent passe donc, non seulement par les concepts d'un « développement endogène » (J. Ki-Zerbo 1992), d'un « afropolitanisme » (A. Mbembe 2020) ou d'une « philosophie de la traversée » (J.G. Bidima 1995), mais aussi et surtout par le néo-panafricanisme révolutionnaire. Notre travail consistait donc à montrer que le néo-panafricanisme révolutionnaire constitue l'être-à-venir de l'Afrique. La méthode dialectique y a contribué substantiellement. Dans une perspective de construction d'un monde multipolaire, le néo-panafricanisme révolutionnaire représente un paradigme conceptuel novateur.

## Bibliographie

Amin S. (2008). *Modernité, religion et démocratie. Critique de l'eurocentrisme, critique des culturalismes*. Paris : Parangon, 250 p.

Ayotta J.J. (2020). *Afrique media et l'être-à-venir de l'Afrique*. Yaoundé : MIDI, 404 p.

Bidima J.G. (1995). *La Philosophie négro-africaine*. Paris : PUF, 127 p.

Diop C.A. (1974). *Les Fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique Noire*. Paris : Présence Africaine, 124 p.

Ki-Zerbo J. (1992). *La Nette des autres. Pour un développement endogène en Afrique*. Dakar : CODESRIA 491 p.

Mbele C.R. (2010). *Essai sur le postcolonialisme en tant que code de l'inégalité*. Yaoundé : CLE, 94 p.

Mbele C.R. (2015). *Panafricanisme ou postcolonialisme ? La lutte en cours en Afrique*. Paris : l'Harmattan, 113 p.

Mbembe A. (2020). *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris : La Découverte, 262 p.

Ngaha T.H. (2020). *Dictionnaire philosophique de l'Apprenant*. Yaoundé : MIDI, 288 p.

Nkolo Foé (2011). Les politiques de la philosophie en Afrique. Emancipation, postcolonialismes, herméneutique et gouvernance. *Diogenes*, 2011/3, n. 235-236, p. 174-191.

Nkrumah K. (1964). *L'Afrique doit s'unir*. Trad. L. Jospin, Paris : Payot, 259 p.

Okah-Atenga P.-P. (2015). *Traite négrière, esclavage, colonisation et émergence de types d'humanité en Afrique : Le devoir de mémoire*. Yaoundé : CLE, 221 p.

Ouattara B. (1999). *Penser l'Afrique. Suivi de l'Afrique « fragmentée »*. Paris : L'Harmattan. 165 p.

Senghor L.S. (1964). *Liberté I. Négritude et humanisme*. Paris : Seuil, 448 p.

Towa M. (2011). *Léopold Sédar Senghor : Négritude ou Servitude*. Yaoundé : CLE, 127 p.